

tant pour la population ouvrière, obligée d'acquérir à la fin de sa carrière, la nourriture intellectuelle qu'on lui a refusée au commencement.

Nous avons pour l'éducation industrielle et professionnelle, les cours du Conseil des Arts et Métiers de la Province qui fournissent l'éducation technique aux ouvriers appliqués désireux de se perfectionner dans leur art ou dans leur métier.

Il s'agissait de fournir aux classes professionnelles un centre d'éducation littéraire, morale et civique.

On n'a rien trouvé de mieux que de faire des écoles.

Nous voilà donc avec :

Les petites écoles, du soir ;

Les moyennes écoles, du soir ;

Les grandes écoles, du soir.

Scrions-nous donc écoliers toute notre vie ?

Aurons-nous toujours la férule suspendue sur nos . . . têtes ?

Pourquoi avoir voulu faire des professeurs d'hommes qui, à quelques exceptions près, ne sont pas des professeurs ? En un mot, pourquoi avoir créé des cours, pourquoi fonder des écoles, astreindre à l'assiduité, à la ponctualité, lorsqu'il s'agit de délasser les esprits tout en les garnissant ?

Quelle manie avons-nous d'être toujours le *pion* de quelqu'un ?

La création de cours présente une foule d'inconvénients que je me permets d'énumérer, sans pour cela donner un mot de blâme aux professeurs, qui sont tous de galants hommes, et animés, je le sais, des meilleures intentions.

Mais, c'est le système que je juge ici :

Un cours nécessite forcément, pour être complet, pour se tenir, une série de classifications, d'expositions et de hors-d'œuvre,

au point de vue intellectuel, qui ne sont pas d'intérêt immédiat et lassent l'auditeur. Or, l'auditeur, qui n'est pas venu pour être fatigué, se sauve pendant la démonstration et revient lorsque vous avez cristallisé le fait dans la solution, qui, seule, l'intéresse.

Premier défaut des cours.

La vie, rendue à un certain âge, est trop courte pour qu'on s'astreigne à savoir pourquoi et comment telle chose existe : ce qu'il faut, c'est savoir qu'elle existe.

Des faits, et rien que des faits ; voilà l'enseignement que requiert notre âge, celui des personnes qui fréquentent les cours du Monument.

Le cours a le sort également d'exiger dans chaque matière la présence d'un professeur unique ; c'est-à-dire que, pendant six mois, l'auditeur — car il ne s'agit pas ici d'élève — l'auditeur entend la même personne.

Avez-vous remarqué comme c'est fatigant, lorsqu'on n'y est pas obligé, d'entendre toujours la même personne sur le même sujet ?

Nous savons cela, nous autres journalistes, qu'on ne voit pas parler, mais qu'on devine. Jamais le public n'est aussi content que si quelqu'un de nouveau prend la plume dans le journal.

Enfin, les cours ont cet effet désastreux de constituer un bloc dont rien ne se peut détacher, si bien qu'un jeune commis de la rue St-Laurent qui suivait le cours d'économie politique depuis deux mois, lorsqu'il se voit transporté à St-Hyacinthe et obligé d'abandonner le cours, perd le fruit de toutes ses veilles et de ses sacrifices. Il a entendu des définitions, des exposés, mais il ne connaît rien, absolument rien, des faits, du pratique, de ce qu'il lui importait de savoir.